

M. Durieux

14 Janvier.1915.

Monsieur,

Votre lettre du 6 janvier, et celle qu'a bien bien voulu écrire Madame Durieux, m'ont été remises ce matin, et dès aujourd'hui je veux vous dire combien je serai heureux, si cette guerre me laisse intact, de me présenter aux Parents de mon ami Durieux, et de leur redire encore ce que vous savez déjà.

La lettre de Madame Durieux m'a très vivement ému, et m'a fait songer à ma Mère, qui a deux fils sous les drapeaux et qui est veuve. Ceci suffira, sans doute, à vous permettre de comprendre, Monsieur, à quel point j'ai pu être sensible à cette grande douleur, si justifiée, pour ceux surtout qui se sont trouvés à même d'apprécier votre fils.

Comme vous le savez, j'étais moi-même blessé lorsque mon ami Durieux a été évacué. Mais dès que je l'ai pu, à mon retour, j'avais questionné à son sujet son Commandant de Compagnie et le Sergent-Major Vernier qui l'aimait beaucoup. Tous m'ont dit que lorsque Durieux s'est présenté une première fois au Médecin il était simplement fatigué et avait été demander uniquement la certitude qu'il n'avait rien de grave, et cette certitude lui a été donnée. Il a alors continué à marcher, avec le grand courage que vous connaissez, refusant à Vernier, qui le lui conseillait, de retourner à la visite. C'est dans cette courte période que les premiers symptômes ont apparus, et Durieux est retourné au Médecin sur l'ordre formel de son Commandant de Compagnie, et envoyé à l'arrière.

On ne pouvait, Monsieur, évacuer votre fils un peu avant qu'il ne soit malade, et lui, ne voulait pas se laisser assimiler à ces hommes qui s'étudient perpétuellement. Il était d'un trop beau courage pour retourner constamment à la visite, alors cependant que son état de fatigue le prédisposait à la maladie. Je ne pouvais pas vous laisser croire qu'une négligence ait été la cause de la fatale issue. S'il a été évacué un peu tard, c'est qu'il ne voulait pas s'avouer à lui-même ce qu'il ressentait. C'était, à mon sens, une de ces âmes exceptionnelles qui font leur devoir jusqu'au bout. Soyez-en fier, Monsieur, je ne sais rien de plus beau que l'admiration d'un Père pour son fils!

Veillez croire, ainsi que Madame Durieux, à ma sincère et très respectueuse sympathie.

signé: Jules JAMIN.